

La campagne pour le rectorat est lancée

UCLouvain Le recteur sortant affrontera le doyen de sciences économiques

► Cinq candidats en 2014. Seulement deux en 2019, dont le recteur sortant. On ne se bouscule pas à l'UCLouvain pour affronter Vincent Blondel

dans la course au rectorat de l'université. ► N'empêche, face à un recteur serein, porté par son bilan, le doyen de la faculté des

sciences économiques, Sébastien Van Belleghem, ne fait pas profil bas. ► Les deux hommes vont s'affronter, comme souvent dans le milieu universitaire, dans

une campagne à fleuret moucheté.

► C'est fin avril - du 23 au 25 - que les 36.800 électeurs seront appelés aux urnes.

Vincent Blondel

Vincent Blondel, 53 ans, entend bien poursuivre sa mission à la tête de la plus grande université francophone du pays. Ingénieur civil en mathématiques appliquées, il a aussi été professeur invité au Massachusetts Institute of Technology. Avant d'être désigné recteur en 2014, il avait été doyen de l'École polytechnique de Louvain. Il présente à l'électeur un programme s'appuyant largement sur le bilan de son mandat actuel.

le recteur sortant « La fusion, pas à n'importe quelles conditions »

Vincent Blondel développe son programme autour de trois axes : une « université stable, forte et solide », le « bien-être du personnel » et « l'ouverture ». Il le commente pour *Le Soir*. Morceaux choisis.

Refinancement et fusion

« La première université belge francophone a pu, avec une sérénité retrouvée, développer de nouvelles perspectives, notamment grâce au refinancement que les six recteurs ont, ensemble, pu obtenir du gouvernement. Cela a permis de créer une quarantaine de nouveaux postes dans toutes les catégories de personnel... Pour l'avenir nous voulons obtenir, grâce encore à l'action commune des recteurs, 150 millions de refinancement récurrent au cours de la prochaine législature. La force et la solidité de l'institution, ce sera aussi de terminer la fusion avec Saint-Louis. Aujourd'hui, les relations nous renforcent l'un l'autre. Les tensions avec l'ULB ? Sur ce sujet, je ne partage pas le même avis que mon homologue de l'ULB, mais nos relations ne s'arrêtent pas à ces enjeux. L'ULB est pour l'UCL, en termes de collaboration scientifique, un partenaire privilégié. Cela étant, nous attendons cette fusion depuis deux ans et elle est aujourd'hui irrémédiable. Le décret actuelle-

ment en discussion permettra peut-être encore une fusion formelle sous cette législature. Si ça ne devait pas être le cas, il y aurait un sentiment d'injustice par rapport à ce qui est autorisé ailleurs. Mais je vais être clair : je n'engagerai pas mon institution dans une fusion à n'importe quelle condition. »

Bien-être du personnel

« Je suis fier de l'investissement du personnel dans un contexte où la pression est amplifiée par le couplage de deux éléments : la baisse de financement de 20 % par étudiant impacte négativement les conditions de travail et d'étude tout en augmentant la charge de travail de 20 %. De plus les contraintes externes du décret Paysage n'arrangent rien : il y a 10 ans on avait 60 programmes d'études, il y en a désormais 30.000, un par étudiant puisque les parcours sont individualisés. C'est une charge terrible pour les équipes. Je veux agir sur les causes en sollicitant avec mes collègues une révision majeure du décret Paysage sur le "parcours étudiant". Je veux agir aussi sur les moyens : il faut affecter prioritairement les financements nouveaux qui pourront être dégagés à des emplois supplémentaires. Je veillerai aussi à avoir une attention permanente au bien-être du

personnel dans toutes décisions prises par l'institution. »

Ouverture et climat

Le recteur Vincent Blondel veut amplifier l'ouverture de l'université aux étudiants sportifs, aux étudiants entrepreneurs, aux personnes porteuses de maladie ou de handicap. De plus, explique-t-il, « l'université n'est pas juste un lieu d'accumulation de crédits. Nous y poursuivrons le développement de la dimension culturelle, nous voulons plus que jamais que le passage soit une "expérience UCLouvain complète". Une expérience qui passe par une dimension environnementale majeure. L'université est plutôt fort avancée sur ce sujet même si ce n'est pas toujours apparent. Nous avons un plan de réduction des émissions de CO₂ des bâtiments dont la plupart datent des années 70-80. Nous devons être à ce jour, après 10 ans d'exécution de notre plan énergie, à 20 % de réduction, nous sommes déjà à 30 %. Et nous visons très vite 40 %. À cela s'ajoutera, dès 2022, une production de "chaleur verte" pour l'ensemble du bâti. De plus, nous voulons que l'université en transition offre à tous les étudiants qui le souhaitent un élément développement durable dans leur parcours ». ■

ÉRIC BURGRAFF

Sébastien Van Bellegem

Sébastien Van Bellegem (41 ans) a développé très tôt une passion pour les mathématiques et l'économétrie. Il a été professeur à la Toulouse School of Economics avant de rejoindre l'UCLouvain. Il y dirige la faculté des sciences économiques et coordonne l'immense secteur des sciences humaines.

S'il est élu, il sera le premier recteur de l'UCLouvain à avoir été formé... par l'ULB.

le challenger « Un recteur plus politique à l'externe »

Sébastien Van Bellegem développe lui aussi son programme autour de trois axes : le bien-être au travail, le parcours étudiant et le développement durable. Il le commente pour *Le Soir*. Morceaux choisis.

Bien-être

« Je sais que le boulot de recteur est difficile, donc je me garderai de juger ce qui se passe aujourd'hui. Néanmoins, à l'évidence, l'UCLouvain s'est fortement concentrée sur des dossiers externes comme la fusion. Pourtant, je constate qu'en interne, on a besoin de plus d'attention au personnel. La revendication principale des associations de personnel, c'est "respect, écoute et confiance". C'est le signe qu'il y a une attention très particulière à avoir sur ce point. L'université, c'est une communauté de personnes. On compte beaucoup sur leur créativité, sur leur capacité d'engagement. En matière de compétitivité, les conditions salariales ne sont pas les plus avantageuses mais ce qu'on y cherche, c'est un supplément d'âme pour un lieu vraiment unique dans la société. Si à un moment donné le personnel est déconnecté de sa raison d'être, il y a de vraies démotivations qui s'installent. Je constate une hausse des démissions et des

burn outs. Je souhaite mettre l'accent sur les questions de personnel et de bien-être au travail. »

Parcours étudiant

« Comme doyen, je suis aux premières loges pour observer les inconvénients liés à la manière dont est organisé le parcours étudiant. On a des soucis à partir du moment où certains peuvent s'inscrire dans un programme et arriver à la fin octobre alors que les cours ont commencé depuis six semaines. La flexibilité dans le parcours étudiant est positive car tout le monde n'avance pas au même rythme mais la manière de l'implémenter pose de vraies difficultés pour les équipes. Un rebalisateur législatif est absolument nécessaire. Raison pour laquelle le recteur doit être plus politique à l'externe : en fait, sur ces questions, l'UCLouvain n'avance pas seule. Je souhaite donc que l'UCLouvain soit une université qui ait une parole légitimée. Chacun pourra constater que des dossiers qui ont été mis en avant – les fusions notamment – nous ont mis en tension avec d'autres établissements. Si on ne retrouve pas une qualité de contact avec l'ensemble des institutions supérieures, alors on sera moins en capacité de porter une parole

commune devant le gouvernement. »

Développement durable

« Je suis convaincu que l'humanité attend quelque chose des universités sur le développement durable. S'il y a bien un lieu où l'on doit penser les questions de transition énergétique, de mobilité, de changement climatique, de pollution, c'est ici. On doit agir à trois niveaux. En termes de cours, je suis favorable à ce que l'ensemble des étudiants puisse avoir une formation en la matière. On a ici 30.000 personnes qui sont les acteurs de la société de demain. On a une responsabilité flagrante dans leur formation sur ce sujet.

Sur la recherche, l'université doit s'équiper pour offrir aux chercheurs les incitants qui leur donneront l'envie de travailler sur ces questions. Enfin, sur le patrimoine, je propose un plan pour que nous arrivions sur nos sept sites à ce que la perception de notre engagement pour la transition climatique et énergétique soit visible. Si la communauté me fait confiance, je propose une trajectoire pour atteindre la neutralité carbone en 2030 sur tous nos sites. C'est ambitieux, mais a-t-on vraiment le choix ? » ■

E.B.